Dumitra BARON

Universitatea "Lucian Blaga" din Sibiu, Facultatea de Litere şi Arte
"Lucian Blaga" University of Sibiu, Faculty of Letters and Arts

La traduction en partage – notes de lecture –

Sharing the Translation
- reading notes -

Our article focuses on the reading notes of the 16th issue of *Variations*, the literary review of the University of Zurich, dedicated to the concept of cultural transfer. In close connection with the translation studies, most of the articles which are gathered in the section entitled *Translatio* cover in diachrony and synchrony various fields relating to translation and cultural transfer. At the time of globalization, it is essential to have a discussion on the methods to translate the classical texts for the modern public, the strategies of transposing the cultural identities of a civilization to another, the aspects of the re-translation and the ceaseless dialogue between literature and other arts.

Keywords: translation studies, cultural transfer, translatio, poetic images, aesthetics

Institution's address: Bd. Victoriei, no. 5-7, Sibiu, Romania; tel. +40 269 215556 ; fax.: +40 269 212707; web: http://litere.ulbsibiu.ro/cat.franceza/

Personal e-mail: *dumitra.baron@ulbsibiu.ro*

The sum of human wisdom is not contained in any one language, and no single language is capable of expressing all forms and degrees of human comprehension. (Ezra Pound)[1]

Le numéro 16 de la revue littéraire de l'Université de Zurich, *Variations,* publié en 2008 chez Peter Lang, est dédié aux études traductologiques. Sous la coordination d'Ariane Lüthi, Boris Previšić et Christian Villiger, l'ouvrage comprend quatre parties, dont la première porte sur le thème du transfert culturel et de la traduction (traité en synchronie et en diachronie) « Translatio », la deuxième est consacrée aux idées en dialogues « Forum », la troisième contient des textes littéraires en traduction « Literarische und künstlerische Beiträge » et la dernière est réservée aux notes de lectures « Rezensionen ». Nous constatons, dès le début, que la revue est placée sous le signe du multilinguisme, puisque les textes sont édités en allemand, en anglais, en français et également en russe. Même si, dans ces notes de lecture, nous allons nous pencher surtout sur le dossier consacré à la traduction, nous allons toutefois, vers la fin de cet article, faire certains commentaires à l'égard des autres parties.

Observons d'abord que le concept de *translatio,* dont l'origine se trouve en Antiquité, désignait ce processus de transmission de l'héritage légitime, politique et culturel, comme l'atteste d'ailleurs le syntagme *translatio imperii et studii*[2]ii. Le dossier essaie de mettre en perspective des questions de traduction littéraire et des phénomènes culturels et artistiques[3]iii. À l'époque de la mondialisation, il s'impose une réflexion sur le dialogue entre les cultures, sur les enseignements que chaque civilisation pourrait proposer aux autres, le transfert culturel constituant en même temps une dimension constante du processus de translation[4]iv. D'ailleurs, les enjeux de la traduction continuent à susciter de nombreuses questions et approches, surtout dans le contexte ouvert par l'affirmation de Umberto Eco : « la langue de l'Europe c'est la traduction ». Dans l'esprit d'une telle remarque faite par l'écrivain italien, qui s'est aussi voué à la traduction et à ses valences (citons seulement à titre d'exemple, ses *Experiences on Translation*[5]v et l'ouvrage plus récent dont le titre se donne à lire comme une belle définition de la traduction : *Dire presque la même chose*[6]vi), nous essaierons de rendre compte d'une série d'études qui ont l'activité traduisante comme point commun.Le dossier « Translatio » réunit dix articles qui envisagent la traduction appliquée à des textes classiques (Dante, Pétrarque), la traduction et la philosophie, la traduction des textes modernes (Celan, le Nouveau Roman français), la traduction des textes médicaux et la traduction en art. Sont également abordés des aspects relatifs aux transferts culturels, à la médiation culturelle lors du processus de la traduction.

Bernhard Böschenstein ouvre le volume par l'étude « Die Dichter der neuen Sprache – Von Klopstock zu Celan. Ein Skizze » qui identifie les moments radicaux du renouvellement poétique allemand, en faisant le passage

de Klopstock, Hölderlin, Stefan George, Rilke, Trakl qui marquent plutôt une continuité dans l'histoire de la littérature, à Celan, dont l'œuvre marque le début d'une nouvelle langue poétique séparée du passé. Felix Philipp Ingold fait une critique de la notion de *Nachübersetzung* (la « post-traduction », voire la retraduction). Son étude situe la discussion au double niveau de la révision des traductions actuelles (dans le sens d'en identifier les omissions et de les corriger) et d'adaptation des versions allemandes aux attentes des lecteurs modernes. Le corpus pris en compte contient les textes classiques de la littérature universelle (des textes narratifs et discursifs : Shakespeare, Melville, Pouchkine, Dostoïevski) et se concentre notamment sur l'étude des retraductions des poèmes d'Emily Dickinson, publié en édition bilingue en 2006. La post-traduction littéraire, en tant qu'objet de discussion critique, est regardée comme un travail de traduction qui, au lieu de masquer, voire d'occulter, les versions déjà existantes, inclut les solutions excellentes de ces versions et remanie certaines parties moins réussies (p. 31). Chaque post-traduction offre l'occasion d'un recyclage permanent, le post-traducteur devenant une sorte de co-traducteur. Angela Oster cherche à identifier les « fondements » de la *translatio* chez Dante et Pétrarque et observe que la traduction est indispensable au transfert culturel et qu'elle forme une base productive de transmission entre une différence et une identité (p. 54).

L'article de Dominique Brancher, « Les 'secrets' des femmes révélés – Enjeux de la traduction du savoir gynécologique en français (13e-16e siècles) » aborde la question de la traduction à travers des ouvrages comme *De secretis mulierum* (attribué à Albert le Grand) et à une traduction française du recueil dit *Trotula* (13e siècle). Au 16e siècle, l'usage du français dans les écrits scientifiques signifiait « prétendre concurrencer la précision référentielle du latin, mais aussi livrer le corps à la sensibilité profane d'un large public ». (p. 57) C'est la raison pour laquelle la traduction en français (en vulgaire) de ce genre de textes, sujet d'ailleurs extrêmement important sur le marché éditorial français à l'époque, comportait le risque d' « enfreindre aussi bien le secret professionnel que les normes de decorum cristallisées par la notion de civilité et la morale sexuelle chrétienne » (*Ibid.*). L'acte de traduction acquiert ainsi une valeur subversive et les traducteurs interviennent massivement dans le texte d'origine : soit ils renoncent à certaines parties de l'original, soit ils enrichissent leur traduction de divers « dispositifs rhétoriques et narratifs qui littérarisent le texte scientifique » dans le but de le faire plus parlant au nouveau public. Les traducteurs seront de véritables passeurs, dans le sens que les ethnologues[7]vii assignent à ce terme : « le passeur en tant que transgresseur qui donne accès à une zone interdite en révélant des secrets » (p. 58). L'étude prend en compte trois niveaux de la traduction du savoir : d'une langue savante (le latin) au français, d'une langue vulgaire à une autre et d'un registre de langue à un autre à l'intérieur du même idiome. Sont également analysés les enjeux du transfert culturel dans un triple contexte : épistémologique, éthique et rhétorique. Le traducteur est souvent appelé « interpres », ce qui justifie son action comme un « herméneute déplaçant le sens du texte qu'il traduit » (*Ibid.*). D'une époque à l'autre, l'auteur constate, d'une part, une « mise au secret de certains thèmes devenus trop provocateurs » et d'autre part, la richesse d'une « prose médicale qui littérarise le discours sur la sexualité et s'invente un style ». (p. 73)

Arno Renken propose, dans son intervention intitulée « 'Vous parlez pour les autres et ils pensent pour vous ?' La traduction et l'étrangeté de la philosophie », une discussion fort incitante sur le rapport (souvent jugé en termes de conflit) entre la philosophie et la traduction. Le thème est d'autant plus intéressant puisqu'en général la philosophie ne se prête pas facilement à la traduction et la philosophie est rarement vue comme un usage de la langue qui donne à une expérience de lecture. L'objet de ces réflexions est constitué par le texte de Descartes *Discours de la méthode* et se base sur la notion d'étranger (comprise dans l'acception que lui confère Bernhard Waldenfels[8]viii) : « L'étranger apparaît bien plus dans le mouvement même par lequel quelque chose se soustrait, s'hétérogénéise, pour ainsi dire de l'intérieur, à autre chose. […] il n'y pas vraiment de scission entre le propre' et l'étranger ; leur 'rapport' est un seuil, une zone de partage jamais clairement traçable, toujours indécidable entre un ici et un là-bas ou un ailleurs. » (p. 82) L'étranger n'est pas uniquement un objet de la philosophie, mais il s'inscrit en elle et trouble la « souveraine transparence de ses concepts ». (p. 83) Comment résoudre l'impossibilité de traduire l'étranger d'un texte : « ne pas traduire (passer sous silence ce qu'il y a de plus propre dans le texte premier) ou trouer son propre texte de mots, de passages, de bribes arrachées à l'original, de commentaires et de paraphrases, bref : sans cesse interrompre sa traduction par des moments de non-traduction ». (p. 77) La question de l'intraduisible est abordée, surtout de la perspective de Jacques Derrida : « […] ce qui reste *intraduisible* est au fond la seule chose à traduire, la seule chose *traductible*. L'à-traduire du traductible ne peut être que l'intraduisible. »[9]ix La traduction ne pourrait ainsi pas échapper au manque et au manquement : « ce qui la légitime reste ainsi en manque et la traduction manque d'emblée son projet ; *in fine* la traduction, manquant au moment-clé l'original, manque toujours déjà – la traduction. » *(Ibid)* L'étrangeté de la traduction est transformée par la philosophie en « altérité », la philosophie donnant ainsi à sentir qu'elle est hors langue et donc hors traduction et opère une négation de l'étranger (soit sous la forme de l'assimilation, soit sous celle de l'exclusion). Ces opérations correspondraient, dans l'approche philosophique de la traduction, à l'exigence de voir la traduction coïncider avec ce que la philosophie attend d'elle ou à l'exclure, c'est-à-dire proclamer l'impossibilité de la traduction (p. 86). Dans la dernière partie de son article, Arno Renken insiste sur le fait que « la traduction force à la fois à repenser les

prétentions à l'universel des concepts de la philosophie et son inscription dans une langue. » (p. 88) La traduction ne montre pas « qu'elle est impossible », mais bien au contraire que la « philosophie ne cesse pas de penser, d'explorer ses propres seuils et de se confronter ainsi à sa propre étrangeté. » (*Ibid.*) Dans ce sens, Descartes n'est pas un « philosophe qui a pensé et écrit son opinion en français », mais c'est aussi « la signature d'une pensée qui n'a jamais cessé de s'écrire et de se transformer. » (*Ibid.*) Par et dans la traduction on peut suivre ce devenir-étrange de la philosophie qui s'ouvre sans cesse vers elle et vers le monde qu'elle essaie de traduire.

Christophe Bourquin analyse la problématique « Die Übertragung der Übertragung » (le transfert du transfert) à partir de la traduction des cinq comédies du poète romain Plaute par Jakob Michael Reinhold Lenz (notamment *Miles gloriousus – Le soldat fanfaron* et *Truculentus – Le Rustre*) et de l'usage littéraire qu'en fait Lessing dans ses textes dramatiques. Monika Kasper se réfère à la rencontre artistique de Gertrude Stein avec Picasso et étudie *le Portrait de Gertrude Stein* du point de vue du transfert devenu une sorte de dialogue existentiel et artistique. L'oeuvre cubiste (en tant que structure d'éléments hétérogènes) détache l'esthétique de la perfection de la forme par un idéal d'œuvre qui voit dans l'arabesque une partie fondamentale. Le travail cubiste est ainsi un processus ininterrompue de transferts. (p. 118) La notion traductologique de « transfert » (telle qu'elle est explorée par exemple par Walter Benjamin dans *La tâche du traducteur*) est « transférée » (appliquée) au domaine artistique : chaque transfert sera plus déficitaire par rapport à l'original (l'œuvre d'art est autonome) et il ne pourra pas répéter à l'identique l'œuvre d'art. Felix Christen commente les remarques de Martin Heidegger à l'égard de la traduction, faites lors d'une conférence donnée en 1942, où le philosophe allemand remettait en cause la pratique philologique de la traduction et en affirmait la raison éthique.

Un autre article qui a retenu notre attention est celui de Steven D. Spalding intitulé « Transatlantic *Translatio* – The Strange Case of the Frech New Novel in the United States ». L'auteur essaie de situer son étude dans le contexte d'une certaine tradition d'échange littéraire transatlantique, d'où le jeu de mots dans le titre de son intervention. La première partie examine la portée de la traduction dans le travail des éditeurs du Nouveau Roman comme gage de leur succès, non seulement à l'étranger, mais surtout en France. Dans la deuxième partie, nous découvrons les stratégies éditoriales relatives à la publication du roman *Moderato Cantabile* de Marguerite Duras. La dernière partie fait l'analyse des choix stylistiques opérés par Richard Seaver, le traducteur en anglais du roman durasien. La traduction privilégie la simplicité syntactique et sémantique, le traducteur allant jusqu'à rayer certaines phrases ou certains mots de l'original. Cette technique correspondrait d'ailleurs aux critères de « fluence » et de « transparence » qui caractériseraient en général la traduction de textes en anglais, aspects identifiés par Lawrence Venuti dans son ouvrage *The Translator's Invisibility* (New York, Routledge, 1995). Le traducteur a fait usage à la fois de deux procédés : l'adaptation de l'étranger (pour faciliter en quelque sorte l'accès au texte français) et le maintien de l'étranger, voire un certain exotisme (ou dans les termes d'Antoine Berman, une véritable « auberge du lointain »). Ces techniques sont explorées à travers un bon nombre d'exemples qui se concentrent sur la longueur des phrases, la ponctuation, les choix lexicaux et qui montrent davantage l'importance du traducteur en tant que médiateur culturel.

Christa Baumberger aborde le thème de la médiation littéraire et du transfert culturel en choisissant comme objet d'étude l'annuaire trilingue *Viceversa (Literatur Littérature Letteratura)*. La littérature suisse se caractérise par l'interférence multilingue et interculturelle allemande, française et italienne et la revue *Viceversa* a la mission de promouvoir la richesse transculturelle et plurilingue des littératures helvétiques, d'établir des liens et des relations, de stimuler des rencontres et des débats. C'est un espace de dialogue entre les divers artistes et s'inscrit dans ce processus de transmission littéraire par le biais des textes publiés, des présentations faites pour chaque auteur et par une activité soutenue de traduction.

La notion de transfert, élargie aux relations qui s'établissent entre la transmission par les mots et la transmission par les images, fait aussi l'objet des études réunies dans la deuxième section du volume. Arnaud Buchs propose une nouvelle lecture des écrits théoriques sur l'image de Diderot, notamment de la *Lettre sur les sourds et les muets* (1751), pour explorer le rapport entre la poétique et l'esthétique. Diderot dépasse la rhétorique apparente de l'*ut pictura poesis* et ouvre la voie de la rhétorique inséparable d'une réflexion poétique. L'image est pour lui « le modèle inaccessible que l'écriture comme moyen de connaissance doit viser ». (p. 171) La réflexion épistémologique que Diderot développe dans cette lettre convoque l'esthétique : « penser notre relation au monde dans l'écriture signifie viser une perception des choses sous la forme d'un tableau, tout en sachant par ailleurs que ce 'tableau' est écrit avant d'être vu, qu'il est saisi dans une perspective qui le rend intelligible au langage discursif. La réflexion esthétique s'accomplit ainsi dans et par la réflexivité du langage, la peinture peut se réfléchir dans le miroir des mots dès l'instant où l'écriture se pense en tant qu'écriture ». (p. 172) Reto Zöllner interroge le rapport entre les couleurs, la peinture et l'écriture chromatique chez l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz. La relation entre l'art pictural et l'art littéraire ramuzien se trouve « intégrée dans un concept métapoétique qui se fonde essentiellement sur les couleurs ». (p. 190) La poétique de la couleur est explorée dans les ouvrages de jeunesse de Ramuz (*Aline* et *Aimé Pache*) ainsi que dans ses œuvres de maturité (*Passage du poète, Derborence* et *La Grande peur dans la montagne*). Sont également cités divers fragments du *Journal* qui dévoilent nombreuses facettes de la vision artistique de ce poète-

peintre. La couleur est ainsi perçue comme le signe d'un revirement tragique, comme le point de cristallisation d'une identité artistique ou comme un élément déterminant dans la perception esthétique de la nature et d'un personnage. Le domaine pictural aide l'artiste à comprendre métaphoriquement le monde qu'il rend par le biais de sa vision esthétique des couleurs.

La troisième section contient des traductions de Rilke (proposées par le poète Bertrand Degott), de Paul de Roux (par Stephen Romer), d'Igor Livant (par Judith Schifferle), des fragments de jeunes écrivains (Anamaria Novak, Eben Wood) et des dessins de Juliane Schröter et d'Oleg Ljubkiwskij.

Observons que la rubrique « Rezensionen » comprend également des commentaires sur divers ouvrages ayant un rapport manifeste au dossier de la revue, comme c'est le cas de *Translators, Interpreters, Mediators : Women Writers 1700-1900, European Connections*, ed. Peter Collier, vol. 25, Bern : Peter Lang, 2007, sous la coordination de Gillian E. Dow (recensé par Diane Piccitto), de l'ouvrage de Wiebke Sievers, *Contemporary German Prose in Britain and France (1980-1999). A case study of the Significance of Otherness in Translation*, New York, Mellen, 2008 (évalué par Boris Previšić), de l'essai littéraire de Jacqueline Risset, *Traduction et mémoire poétique, précédé de* Le paradoxe du traducteur, par Yves Bonnefoy, Paris, Hermann, 2007 (commenté par Ariane Lüthi).

En conclusion, les concepts de « traduction », « adaptation », « transposition », « transformation », « médiation » se définissent tous comme les facettes de cet ample phénomène culturel de la *translatio.* Ses opérations génèrent ainsi un transfert, un déplacement qui instaure un décalage entre l'œuvre première et ses « traductions », et en fait évoluer la signification, tout en mettant en discussion les notions d'original, de modèle, de détournement et de réception. Ces aspects sont pris en compte par les contributions au numéro 16 de *Variations*. Rigueur scientifique, bibliographie mise à jour, approches documentées, perspectives comparatistes ne seraient qu'une partie des traits qui recommandent d'emblée les études réunies par ce volume. Y a-t-il de meilleure façon pour une revue de fêter ses 10 ans d'activité que celle de publier un tel volume qui invite si vivement au partage des savoirs et au dialogue continu des cultures?

Note :

1. « La somme de la sagesse humaine n'est pas contenue dans une seule langue, et il n'y a pas une seule langue qui est capable d'exprimer toutes les formes et tous les degrés de la compréhension humaine. » Ezra Pound, *The ABC of Reading*, ch. 1, London, Routledge, 1934.
2. Voir dans ce sens, les précisions sémantiques faites par Florence Bouchet à l'égard des notions suivantes: la « translatio studii » (transfert du savoir), la « translatio imperii » (« passage du pouvoir d'Est en Ouest, d'une capitale à une autre accompagne ce transfert culturel »). La « translatio », « qu'elle s'inscrive dans une perspective profane ou chrétienne, ne se borne pas à la répétition de ce qu'ont dit les Anciens : elle se perçoit comme renovatio, renouvellement et enrichissement. Ce phénomène est particulièrement visible dans le travail de traduction proprement dit ». Florence Bouchet, « La notion de *translatio* au Moyen Âge », Séminaire « Translatio », équipe PLH, séance d'introduction, 4 novembre 2008, http://plh.univ-tlse2.fr/74298717/0/fiche_pagelibre/&RH=PLH. (consulté le 27 décembre 2009)
3. Ce thème a fait aussi l'objet de l'ouvrage de Christine Lombez et Rotraud von Kulessa, *De la Traduction et des transferts culturels*, L'Harmattan, 2007.
4. Selon Olivier Guerrier, « Translation » (du latin *translatio*) ou encore « translater », « transférer », sont deux termes largement utilisés à la Renaissance pour dire le passage et le déplacement. Le terme « translation » a un spectre sémantique large (voir notamment l'héritage de la « translatio studii » médiévale, mouvement de l'esprit accédant à des réalités supérieures...) ». Olivier Guerrier, « Translatio aux XVIe / XVIIe siècles: Auteur / Traducteur / Public. Enjeux et mutations d'une relation triangulaire, Séminaire « Translatio », équipe PLH, séance d'introduction, 4 novembre 2008, http://plh.univtlse2.fr/74298717/0/fiche_pagelibre/&RH=PLH. (consulté le 27 décembre 2009)
5. Umberto Eco, *Experiences in Translation,* Toronto, Toronto University Press, 2001.
6. Idem, *Dire presque la même chose*, [Bompiani, 2003] trad. fr., Grasset, 2007.
7. Voir « Le Passeur susceptible » de Claude Lévi-Strauss, dans le troisième tome des *Mythologiques : L'origine des manières de table*, Paris, Plon, 1968.
8. Dans son ouvrage *Topographie des Fremden. Studien zur Phänomenologie des Fremden* 1, Frankfurt am Main, Suhskamp, 1999.
9. Jacques Derrida, *Ulysse gramophone. Deux mots pour Joyce*, Paris, Galilée, 1987, p. 59-60.

Bibliographie:

Bouchet, Florence, « La notion de translatio au Moyen Âge », Séminaire « Translatio », équipe PLH (Patrimoine, Littérature, Histoire - EA 4153 de l'Université de Toulouse Le Mirail) – Séance d'introduction, 4 novembre 2008, http://plh.univ-tlse2.fr/74298717/0/fiche_pagelibre-/&RH=PLH. (consulté le 27 décembre 2009)

Derrida, Jacques, *Ulysse gramophone. Deux mots pour Joyce*, Paris, Galilée, 1987.

Guerrier, Olivier, « Translatio aux XVIe /XVIIe siècles: Auteur / Traducteur / Public. Enjeux et mutations d'une relation triangulaire, Séminaire « Translatio », équipe PLH (Patrimoine, Littérature, Histoire - EA 4153 de l'Université de Toulouse Le Mirail) – Séance d'introduction, 4 novembre 2008, http://plh.univtlse2.fr/74298717/0/fiche_pagelibre/&RH=PLH. (consulté le 27 décembre 2009)

Variations, Littératurzeitschrift der Universistät Zürich, dossier « Translatio », n° 16, Bern, Peter Lang, 2008.